

LA Menace de Bob

Bob revenait du village, serrant sur son cœur le précieux paquet.

A travers l'enveloppe, il était le flanc d'oreille bleue, la feuille de carton, le petit paquet, qu'il venait d'acheter.

Le soleil tapait dur. Bob se hâtait, très rouge. Il avait pris la clé des champs pour des raisons à lui personnelles. Il fallait rentrer à tout prix avant que grand'mère de Noidaut n'en saperit.

Mais la route brûlait aussi fort que la pierre d'au foyer. Les feuilles des arbres, sous le vent chaud, brûlaient comme du papier qu'on frôlait. Tout paraissait extrême, sauf les abeilles. Elles volaient incommunément, dorées, dans le soleil, ressemblant à de petits rayons qui auraient pris vie pour tourmenter mieux les hommes.

Bon entendit l'horloge du clocher sonner trois heures. Il fit quelques pas en courant, mais ses tempes battaient trop fort, il se remit à marcher.

Le facteur le croisa, treignant sa bicyclette. Catherine, la fille du garde (elle qui venait de faire sa première communion avec Bob) l'ora, de fond du fossé ombrageux où elle gardait ses vaches.

— Bonjour, madame Bob.... Ça va-t-il, ma châtaigne?

Elle grillait de désir que le "monsieur Bob" s'arrêtât pour jouer, il le sentait. Un autre jour, le petit garçon n'aurait pas été si sûr d'épater une partie. Mais ce moment, aucune tentation ne pouvait prendre sur lui, il fallait sauver le précieux paquet avant tout.

Bob tremblait. Maintenant, il courrait le mur d'enceinte de Noidaut, allant atteindre la grille. Par malheur, au bout de chemin parut son père. Lui aussi revenait vers le château, promenant ses trois braques, magros, braqués et « grises » comme lui. Il marchait à grandes enjambées, pour se prouver peut-être qu'il avait quelque chose à faire. De temps en temps, il s'arrêtait devant un champ et secouait la tête comme pour bâmer le paysage de la fosse dont il meublait leurs récoltes.

Bob se cacha derrière un buis.

Il ne voyait plus les mouvements de l'ennemi, mais il entendait sonner la cloche de l'entrée puis s'éloigner le bruit des pas et le halètement des chiens.

Alors, il sortit de sa cachette, se faufila dans une brèche de la haie (une vieille connaissance à lui) et pénétra dans le parc.

Au bout de l'allée couverte,

M. de Noidaut apparaissait enfin, net et minuscule, comme un petit bout d'eau lanceté....

Bob se jeta sous bois :

Maintenant, il s'agissait de dénager le domine grand-mère sans éveiller l'attention.

Bob invoqua Shadock Holmes et Nick Carter, ses héros. Des grecs héros dont les parents de mède ne se méfiaient pas eux.

Il se fut dans un maser de roseaux, au bord de l'étang, exactement en face du château, et osa mit à inspecter l'heure. Toutes les fenêtres du rez-de-champ étaient ouvertes, le plus simple était encore de pénétrer dans la maison par l'eau d'elles.... Si personne ne se trouvait dans l'appartement, le tour était joué!

Dans le cas contraire, tout était perdu : il était l'écrivain.

Il ne fallait pas que cela fût. Il ne fallait pas.

Bob serrait les dents, sa petite figure devait féroce. Non, il ne fallait pas ! l'égoïsme passionné, chaque féroce, pais se déclina. La salie à manger était vide, c'était sûr. Aucune ombre ni dans les grées ni dans les entrées. D'ailleurs, les domestiques devaient être à l'officier grand'mère dans sa chambre, M. de Noidaut ne couchait. Bob n'osait plus, il sortit du bouquet de roseaux, courut à la ferme et, s'accrocha aux grilles du belvédère, sauta dans la pâture.

Personne...

Personne pas dans l'enceinte. Il n'y incassa, docilement. Son sang battait jusqu'à ses talons ; rien ne bougeait, il enjambait les marches quatre à quatre, atteignit la porte de sa chambre, entra, laissa le précieux paquet sous le couvre-lit.

Il était sauvé.

Alors il trépigna, joyeux, sauta, posa des gémissements de triomphe. Il était ivre, il enlevait des baisers dans la glace en se tirant la langue, puis tordait son cou et le retraitait bruyamment, comme un téléviseur.

Tout d'un coup, il se calma, se jeta sur ses lit avec force de la propriété devenue de ses cheveux. Il réfléchissait.

Evidemment, le quart de la bougie, à peine, était fait. Il fallait tracer l'écriture, à la saute-pied dans l'écriture, à l'allée favorite de grand'mère, à aller ensuite chercher l'argent.

Il rogit avec violence.....

— L'argent !....

Il n'était pas bien sûr, au fond, de l'honnêteté de ce qu'il allait faire; de faibles principes de culture surnageaient en lui dans le torrent de la littérature policière et de l'éducation de l'école. Mais cela l'embrouillait encore davantage et ses parents étaient trop préoccupés de leurs propres affaires pour le renseigner. Alors, le bien ? Le mal ? C'est ce qu'il savait ! Un de ses professeurs avait dit un jour :

— La seule règle morale est de ne jamais agir contre sa conscience.» Problème ardu.... C'est ce qui difficile quelques fois de trouver sa conscience....

Bob soupira très fort, la vie était compliquée par trop pour certaines petites garçons.... Alors, il tira de sa poche la lettre de sa maman et la relut pour la dixième fois.

— Mon bébé adoré,

(Il sourit avec indulgence. Il avait douze ans et il savait, lui, qu'il n'était plus un bébé.)

— Ne me demande pas de revenir déjà. Ne me rouvriras pas, je t'en supplie. Je sais bien que mon père n'a pas le droit de te garder plus de quinze jours. Mais je t'aurai, au moins, ta place à l'air, bien nourri, confortable....

Il s'assied, tout épuisé, le visage décoloré, les yeux éteints, la tête basse, l'air fatigué et las. Ses deux parents étaient assis devant lui, l'air inquiet, mais sans inquiétude.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.

— Mais je suis épuisé, mais je suis content de vous avoir retrouvé.